

Découvrez l'exposition "Libercourtois Polonais, d'hier et d'aujourd'hui"

Dans le cadre du centenaire des accords de Varsovie, l'association Histo Libercourt, en collaboration avec la ville de Libercourt a réalisé l'exposition "Libercourtois Polonais, d'hier et d'aujourd'hui". Celle-ci a été visible plusieurs mois au sein de la ville. Nous vous proposons désormais de la découvrir en ligne.

Libercourtois polonais, d'hier et d'aujourd'hui

Comité local France-Pologne de Libercourt

Folklore polonais

Combattants & morts polonais pour la France

Jumelage avec Jarocin

Libercourtois polonais célèbres

Témoignages de vie quotidienne

Villes jumelées depuis 1978
JAROCIN LIBERCOURT

Exposition #1

Comité local France-Pologne de Libercourt



Pour notre père, le langage parlé émanait des acquis du «fonde»: le «ch'ï» prédominait. Notre mère, pendant longtemps, n'sait pas verbaliser par peur du «non savoir dire en bon français».
Valentine OLEJNICZAK



Je suis venue apprendre le polonais parce que mon arrière-grand-mère ne parlait que polonais à la maison. Avant qu'elle ne décède, j'ai voulu apprendre le polonais afin de pouvoir discuter avec elle. Maintenant, je continue la tradition familiale. ANAIS, collégienne de Libercourt



Aujourd'hui, les Français issus de ces vagues d'immigration polonaise se sont bien intégrés dans la société française. Ils ressentent ce besoin de revenir aux origines et à leurs racines.
Iwona LEVEQUE

Depuis 3 ans, je «splonge» dans mes racines. J'en ai besoin ! Je prends des cours de polonais à Libercourt, le vendredi soir, afin de savoir lire et écrire correctement cette langue que je redécouvre.
Hélène KRZYŻAK

À la maison on parlait surtout le «ch'ï'siki», un mélange de polonais et de «ch'ï».
Valentine OLEJNICZAK



Je sais que je suis d'origines polonaises par mon nom de famille.
LUCAS, collégien de Libercourt



Pour perpétuer la langue, mes parents m'ont inscrite à des cours de polonais qui avaient lieu après la journée de classe.
Thérèse SUWARA-KOPER

Exposition #2

Combattants & morts polonais pour la France

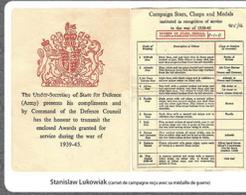


Stanisław Lukowiak (jeune photo)

Ci-dessous, sa médaille de guerre pour avoir servi dans les rangs polonais pendant la guerre.



Même pendant la guerre, la famille ne manquait de rien... Polonais nous étions, et pour la France nous avons combattu et souffert, solidaires les uns avec les autres, Polonais ou Français.
Valentine OLENICZAK



Stanisław Lukowiak (jeune photo) en campagne militaire en Italie pendant la guerre.



5^e anniversaire des résistants et anciens militaires polonais - Libercourt, le 29 mai 1938



Funérailles de M. Henryk Gryczynski



Thomas WASIELA

Né le 6 août 1920 à Hessa (Allemagne). Mineur de fond. Thomas Wasielecki était domicilié à Libercourt. Membre des résistants au sein de FFFP. Il fut arrêté le 10 juillet 1942 à Carvin par la gendarmerie française pour « menées communistes et détention illicite d'armes et munitions ». Condamné à mort par le tribunal militaire allemand d'Orsnes le 14 septembre 1942. Il a été fusillé avec quatre de ses camarades polonais le 29 septembre 1942 dans les fossés de la Citadelle d'Orsnes.

Tadeusz LAPINSKI

Né le 08-12-1920 en Pologne (Zwiastkowo), il arrive à Libercourt en 1930 et travaillera à la mine. Pendant la guerre, il participera à des actions de sabotage. S'entraîne avec les Allemands. Il est parti à Westphalie (Allemagne). C'est là qu'il fut arrêté avec d'autres résistants. Envoyés à Carvin, ils furent tenus de compte par les Allemands qui enviaient les lettres parées. Il fut fusillé à la Citadelle d'Orsnes le 29 septembre 1942 avec trois de ses camarades.
Czesław Fiolka : 26/9/1942 à l'âge de 21 ans.
Franciszek Antkowiak : 26/9/1942 à l'âge de 22 ans.
Thomas Wasielecki : 29/9/1942 à l'âge de 22 ans.



Louis SZAREK

Il est né le 03-10-1903 à Jasagomy en Pologne. Il arrive très jeune en France et s'installe à la mine. Louis Szarek avait appris à nager au paradis d'adoption, la France. Pendant les moments douloureux de la Seconde Guerre Mondiale, il entre en clandestinité au sein des rangs FFFP dans la Résistance. Durant trois années, il hercule les troupes allemandes et arrive à se soustraire à toutes les recherches entreprises contre lui. Le grand jour de la Libération arrive. Louis Szarek prend une part active à l'insurrection du peuple de France. Le groupe auquel il appartenait reçoit l'ordre d'affecter ses batailles dans la forêt de Phalaris. Il tombe pour avoir été tué le feu d'un rail d'Allemands insouciantement camouflés.
Louis Szarek trouve la mort. Touché par une rafale de mitrailleuse au moment où il se lançait contre l'ennemi, gravement à la main. Il était âgé de 41 ans et père de trois enfants.



Czeslaw FIOŁKA

Jeune mineur de Carvin, il fut recruté pour l'organisation clandestine du parti communiste en 1941. Il entra dans le groupe de Tadeusz Lapinski avec lequel il mena de nombreuses actions de sabotage. Il fut décapité ainsi de nombreuses fois de déstabiliser les tracts du parti communiste clandestin. Arrêté en juillet 1942, remis à la gestapo, puis condamné à mort pour « menées bolcheviques et part d'arme non autorisée ». Czesław Fiolka a été fusillé à Orsnes le 26 septembre 1942 avec tous les membres de son groupe.



Henryk Gryczynski (jeune photo) en campagne militaire.

François ANTKOWIAK

Fils de Uładysław et Edwiga Szymanski. Arrêté avec promesse faite le 16 février 1941 pour la gendarmerie française, recruté dans l'organisation illégale du parti communiste en juin 1942. François Antkowiak fit partie du groupe très actif de Tadeusz Lapinski. Arrêté le 7 juillet 1942, il fut remis aux autorités allemandes qui le condamnaient à mort pour « menées bolcheviques et part d'arme non autorisée ». François Antkowiak fut exécuté le 26 septembre 1942 à Orsnes avec tous les membres de son groupe.

Folklore polonais



Société de la Jeunesse Catholique Polonaise



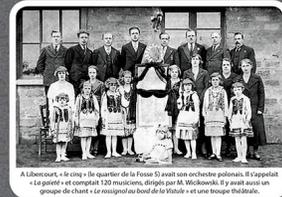
Le lundi de Pâques, jour du Wyngus, avec l'autorisation des parents, les garçons entraient dans la chambre des filles pour les asperger avec des seaux d'eau dans leur lit. Sinon, on les passait sous les pompos Japy situées dans les rues.

Edziu PASKIER



Dans la famille, nous gardons certaines traditions polonaises (par exemple : le petit déjeuner de Pâques, précédé de la bénédiction des paniers : swieczonka).

Anne-Marie BOURDON - SLOJEWSKI



A Libanecourt, « le cinq » le quartet de la Fosse 5) avait son orchestre polonais. Il s'appelait « Le point » et comptait 120 musiciens, dirigés par M. Michalski. Il y avait aussi un groupe de chant « Le rossignol au bord de la Vistule » et une troupe théâtrale.



Dans le culturel, je place aussi les mariages qui défilaient en cortège jusqu'à l'église, précédés par deux ou trois musiciens (violoniste, accordéoniste et au bandonioniste). Ils animaient tout le voisinage du samedi au lundi.

Valentine OLENICZAK



Cortège d'un mariage polonais



Mariage de M. & Mme Warlata



Grâce au moniteur du Centre des Mines s'est formé le « Galibot Jazz » formé d'un groupe de 12/13 musiciens. Puis s'est constitué un second orchestre (composé au départ que de 2 Polonais) qui jouait dans les bals et ducasses aux alentours. Les déplacements se faisaient à vélo.

Henri BIALAS



De gauche à droite : Wanda Krzyżna - Roland Winiowski - Janina Frenko - Stanisława Stroniska - Helena Winiowska - Jean Musielak - Inna Kabanak - Oksa Polozczak



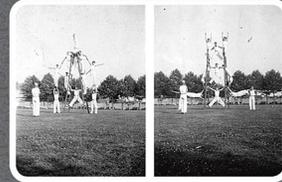
En France, j'ai redécouvert les anciennes traditions polonaises même si je connaissais le folklore polonais. En fait, j'ai découvert la Pologne de mes grands-parents.

Iwona LEVEQUE



À Noël, la messe de minuit était incontournable. Je fréquentais l'église de la Chapelle à Vignies. Elle était bondée jusqu'à dehors. Tout le monde était présent y compris les mineurs bien endimanchés mais reconnaissables à leurs yeux noirs.

Danusia GRYCZYNSKI



Exposition #5

Jumelage avec Jarocin

L'association France-Pologne a été créée par Stanislas Jarocin, beau-fils de la célèbre Maria Curie, à la fin de la guerre de 1939-1945. Le but principal de l'association est de favoriser le développement des relations franco-polonaises et l'amitié entre les deux peuples.

Le comité local de France-Pologne de Libercourt, dès sa création en 1974, a recherché ses sœurs polonaises pour entretenir des échanges. Le choix de Jarocin a été facilité par le fait que

de nombreux immigrants polonais à Libercourt sont originaires de cette région située à 70 km au sud de Poznan. Ses premiers contacts ont été établis à la Pentecôte 1977.

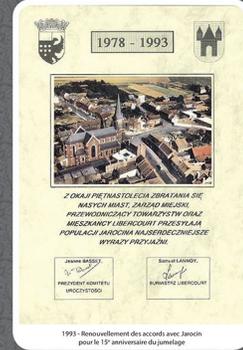
Une délégation conduite par M. Drog, composant des membres de l'association France-Pologne et des conseillers municipaux, se rendit à Jarocin. Elle rencontre M. Rebkowski, directeur de la ville, à cette époque. Depuis, de nombreux échanges continuent d'animer ce jumelage.



1977 - Premiers contacts à Jarocin, avant le jumelage



1978 - Cérémonie du jumelage entre Jarocin et Libercourt



Je suis heureux de voir ma commune entretiens la flamme d'un jumelage avec Jarocin dont étaient originaires des mineurs de Libercourt.

Daniel MACIEJASZ, maire de Libercourt



Edvard Gierek, alors chef d'Etat de la Pologne, a sûrement favorisé la démarche car il avait séjourné à Libercourt, comme travailleur immigré.

Daniel MACIEJASZ, maire de Libercourt



2013 - Remise par le maire de Jarocin d'un certificat d'authenticité concernant le jumelage lors de la cérémonie des vœux de la municipalité



2003 - Célébration des 25 ans du jumelage



2018 - Inauguration de la plaque commémorative du jumelage

Exposition #6

Journées de vie quotidienne



Les dames du Roubaix



Notre grand-père polonais, élève de chaux, s'est engagé dans cette grande aventure à la recherche d'une vie meilleure, celle promise au pays... Il aimait le monde agricole. L'offre d'un emploi correctement rémunéré et les conditions d'hébergement offertes ont fortement influé sur la décision à prendre. Il accepta le poste de mineur, à la mine de la "Jesse So" à Libercourt.

Valentine OLEJNICZAK



Mineurs polonais



À la maison, l'éducation conservait le respect et le respect était très strict. Nous étions nous découverts devant l'instituteur, le docteur, le curé.

Henri BIALAS

Le travail de mon papa dans les mines, avec les postes, était dur. Il ne jamais été possible d'être et toute grâce avait été sanctionnée par un retour au pays.

Thérèse SUWARA-KOPER



Je suis une immigrée polonaise de caser.

Iwona LEVEQUE

À la maison, on mangeait des kielbaski au porc. Gabin, collègue de Libercourt.

À l'école, on avait intérêt à bien travailler et respecter la discipline.

Edziu PASKIER



Des liens se sont tissés. Même si il est vrai que l'on n'a pas toujours été bien accueilli par les collègues de "gand" et les familles françaises et que nous étions les "polska", ceux venus d'ailleurs, on était et on est toujours heureux d'être là. Les migrations, les horribles d'un côté comme de l'autre sont tombés pour à peu...

Valentine OLEJNICZAK



Les Polonais étaient des vifs qui ils étaient pour Noël. On n'a pas le pain au lait. L'élaboration n'est le produit d'un long avant de le passer à la pasteurisation. Les plantes et le sucre ainsi préparés étaient séchés et précieusement stockés pour la confection des "pierniki".

Dariusz GRZYCZYNSKI



Équipage des plumes d'oiseaux et de canards pour la confection de pierniki

Les Polonais étaient des vifs et des curieux. Leurs plantes et étaient élaborés utilisés pour la confection des pierniki. Les femmes se dévouaient pour les "seigneur". Quand c'était enfin fini, on arrosait les pierniki: on faisait le "pompek".

Thérèse SUWARA-KOPER



Je suis arrivé à Libercourt par camion à l'âge de 3 mois car mon père avait été embauché à la mine. Nous y avons eu aussi un logement à la cité de la Plante. Un. Je nous nous sommes installés dans une véritable communauté polonaise: dans cette cité, il n'y avait que 2 ou 3 familles françaises. Après un temps d'accoutumance on nous avons eu des "kasha polska" ou "kasha bechka" (qui sont des plats de blé). L'intégration au milieu des ouvriers n'a été facile (sauf pour les français), et cet endroit.

Sophie LUKOWIAK



Je me souviens d'une ville de Noël où le Père Noël est venu à la maison (...).

Je voulais devenir une polonaise, ce que j'ai fait, sinon je n'aurais pas de cadeaux!

Helène KRZYZAK



Mariage polonais



La chauxerie polonaise Grzyzyski



La société musicale Solo Marguerite Woodson à Libercourt, le 17 octobre 1924

Exposition #7



Exposition #8

Publié le 09 avril 2020